



Portrait d'Agnès Sorel, école de François Clouet, XVI^e siècle. © Cité royale de Loches / Conseil départemental d'Indre-et-Loire.

7 - Agnès Sorel, une femme au parcours exceptionnel

Une favorite royale d'influence : Agnès Sorel, fille d'honneur d'Isabelle de Lorraine, cousine du roi, est présentée à Charles VII en 1443. Elle est âgée alors d'une vingtaine d'années, lui en a quarante. Rapidement, afin de la garder près de lui, le roi décide de la mettre au service de sa propre épouse, la reine Marie d'Anjou. Elle participe dès lors activement aux affaires et exerce un réel pouvoir de gouvernance au sein d'un groupe d'amis, proches conseillers du roi, principalement Jacques Cœur, Pierre de Brézé, Étienne Chevalier. Ce qui fera dire au pape : *À table, au lit, au conseil, il fallait toujours qu'elle soit à ses côtés*. L'idylle dure six années, le temps pour Agnès d'avoir quatre enfants (des filles) mais aussi de s'enrichir. À chaque naissance, le roi lui offre une nouvelle seigneurie dont le château de Beauté-sur-Marne, d'où son surnom de Demoiselle de beauté.

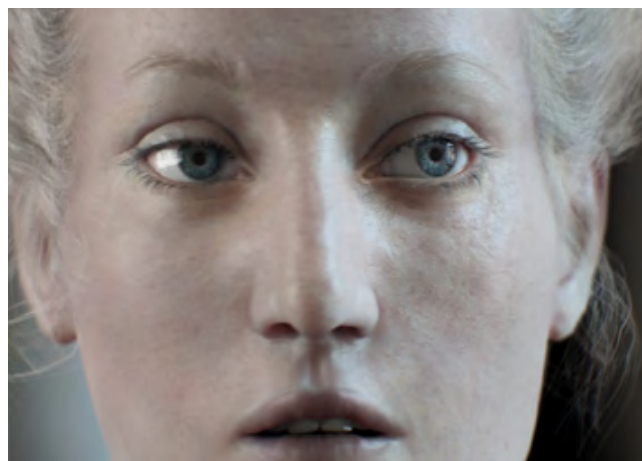
C'est à la suite d'un voyage en plein hiver pour rejoindre Charles VII en Normandie qu'elle meurt le 7 février 1450 d'un flux au ventre. Elle repose désormais à nouveau en la collégiale Saint Ours au cœur de la cité royale de Loches.



Le gisant d'Agnès Sorel dans la Collégiale Saint-Ours
© I. Bardiau / OT Loches Touraine Châteaux de la Loire.

L'étude paléopathologique

L'étude paléopathologique (étude médicale des vestiges humains) réalisée en 2005 sur les restes retrouvés dans l'urne funéraire a permis d'authentifier que les ossements, dents et autres cheveux étaient bien ceux d'Agnès Sorel ; elle a aussi permis d'obtenir de nombreuses informations sur la favorite de Charles VII. Quelques incertitudes ont été levées comme l'année de sa naissance (avec toutefois une fourchette de plus ou moins deux ans), la cause de sa mort ou... la couleur de ses cheveux. L'analyse faite à partir de ses dents (cément, tartre, fibres végétales et carnées, pollens) a démontré qu'Agnès Sorel a bien vécu quatre maternités, que son alimentation était équilibrée. Néanmoins, la présence d'une infection parasitaire du tube digestif prouve qu'elle souffrait d'une ascariodose certainement due à un défaut d'hygiène lors de la préparation des plats. L'étude de ses phanères (cheveux, poils, sourcils) montre un taux considérable de mercure, lequel aurait provoqué une intoxication aiguë, cause probable de son décès. La question d'un surdosage médicamenteux ou d'un homicide reste posée.



*Reconstitution 3D du visage d'Agnès Sorel, 2015.
© UFR des Sciences et de la Santé (Université de Versailles / Saint-Quentin-en-Yvelines).*

Enfin, des techniques de reconstitution du visage utilisées par la police scientifique permettent de dévoiler le véritable visage de la dame de Beauté qui ressemble, trait pour trait, au gisant d'Agnès Sorel.

Agnès Sorel, une ambassadrice de la mode



*« La Vierge et l'Enfant entourés d'anges »,
Tableau de Jean Fouquet, vers 1452-1455. © Cité royale de Loches / Conseil départemental d'Indre-et-Loire.*

Avec l'arrivée d'Agnès Sorel à la cour de Charles VII, la mode change. Sa jeunesse, sa beauté et sa position lui permettent certaines audaces. Les décolletés s'agrandissent et le laçage à la gourgardine apparaît. Ce nouveau mode vestimentaire permet de dégraffer la robe par devant et de mettre en

à laquelle est accrochée une chaînette. Les femmes y suspendent aussi des bourses, des miroirs ou des clés. La couleur de la robe révèle que nous avons affaire à une noble dame puisque le bleu indigo est une teinture de luxe tout comme le pourpre et le safran. Ces soieries, fourrures damassées et pierres précieuses de toutes sortes arrivent des nouvelles routes commerciales de l'Orient. Jacques Cœur, grand financier de Charles VII, qui fit fortune en commerçant avec le Levant, fournit à la belle Agnès toutes ces nouveautés dont elle se fait l'ambassadrice.

Le hennin, porté par les dames de la cour sous le règne de Charles VII, est un exemple frappant du luxe déployé. Habituellement composé de cornets et de voilettes, il est parfois si haut qu'une armature métallique est nécessaire. Cependant, sur l'œuvre de Jehan Fouquet, la tête est ceinte d'une couronne portant Agnès Sorel au rang royal.

Le teint blanc est également de mise à la cour en opposition au teint mat qui évoque plutôt la paysannerie, l'effet des intempéries et du dur labeur. Le portrait met en valeur le grand front de la favorite. En effet, les femmes se rasent les cheveux et les tirent en arrière. Elles s'épilent également les sourcils pour agrandir le front le plus possible. Cette mode aurait été lancée par Agnès Sorel afin de diminuer la taille de ses yeux qu'elle jugeait très grands. Les cheveux se portent longs et tressés dès l'enfance chez les nobles.

La large ceinture est ici une bande d'étoffe souple en valeur les rondeurs féminines. Jehan Fouquet, en peignant Agnès Sorel sous les traits de la Vierge à l'enfant, montre parfaitement cette révolution vestimentaire. La mode du coussinet est bien visible sur le tableau. Les femmes bien mises arborent un ventre rebondi, symbole de fécondité. La large ceinture est ici une bande d'étoffe souple



« Siège de Montereau par Charles VII », Martial d'Auvergne, *Vigiles de Charles VII*, 1484. © BnF.

8 - Charles VII et la Guerre de Cent Ans

Charles de Valois, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, est né à Paris en 1403. Cinquième garçon d'une fratrie qui en comptera douze, il n'est normalement pas destiné à gouverner le royaume. Il passe son enfance, éloigné de ses parents, auprès de Yolande d'Aragon, la mère de Marie d'Anjou, sa future femme. La guerre de Cent Ans est commencée depuis 1338. Malgré les trêves partielles et locales qui peuvent être conclues, les troubles sont nombreux à travers le pays. L'abbaye de Beaulieu-lès-Loches est brûlée en 1395. Puis, après un siège meurtrier, les Anglais s'en emparent à nouveau en 1412. À la suite de l'assassinat du duc de Bourgogne Jean sans Peur, à Montereau, la ville de Loches est également incendiée en 1419. Cependant, le château résiste à toutes les attaques et ne semble pas être l'objet d'un siège régulier.

Au décès de son père en 1422 et en raison de la disparition prématurée de ses quatre frères aînés, Charles s'auto-proclame roi de France. Réfugié en Touraine - à Loches et Chinon - et en Berry, le petit roi de Bourges voit la plus grande partie de son royaume dominée par la coalition anglo-bourguignonne. Mais le duc de Bourgogne signe une trêve en décembre 1431. Les Anglais, désormais seuls, seront définitivement boutés hors de France à la bataille de Castillon en 1453, huit années avant la mort de Charles VII. Une enfance difficile (un père fou, une mère qui ne l'aimait guère), une vie d'adulte non moins facile (une charge trop lourde à porter, une intelligence moyenne)... peut-être est-ce pour ces raisons que le portrait de Charles VII peint par Jehan Fouquet le représente



Portrait de Charles VII par Jean Fouquet, XV^e, Musée du Louvre, © RMN.

triste avec un gros nez, les joues tombantes, les yeux lourds, coiffé d'un grand chapeau sur un petit crâne.

Sa rencontre avec Jeanne d'Arc

Moins connue que la rencontre de Chinon, la date de la rencontre à Loches entre Charles et Jeanne d'Arc se situe vers le 22 mai 1429, soit deux semaines après la victoire d'Orléans. Jeanne emporte à cette occasion une éclatante victoire politique : convaincre définitivement le Dauphin d'aller se faire sacrer roi à Reims et non pas en Normandie comme le souhaitent les princes et grands seigneurs qui redoutent de se rendre en Bourgogne.

Lors du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc en 1456, Jean le Bâtard d'Orléans, comte de Dunois, raconte en détail cette entrevue : « La Pucelle frappa à la porte de la chambre de retrait où se trouvait le roi. Après être entrée elle se jeta à genoux devant le roi lui tenant les jambes tout en les embrassant et dit ces mots :

Noble Dauphin, ne tenez plus tant de si longs conseils, mais venez au plutôt à Reims y recevoir votre digne couronne. »

Le sacre se déroule le 17 juillet à Reims. De petit roi de Bourges, Charles devient alors Charles le Victorieux.



« Sacre de Charles VII à Reims », Martial d'Auvergne, *Vigiles de Charles VII*, 1484. © BnF.

Un roi itinérant



Un roi et son hôtel en voyage. Miniature du XV^e siècle, Livre d'heures du grans Alexandre de Macédoine. © BnF.

Au cours des années 1420, Charles VII, menacé par les Anglo-Bourguignons, fuit Paris pour trouver refuge en Berry et Val de Loire. Malgré l'insécurité et le mauvais entretien des routes, le roi se déplace régulièrement, installé sur un chariot à quatre roues. La distance parcourue quotidiennement ne dépasse pas plus de six à sept lieues, soit un peu moins de trente kilomètres. Le roi est en général accompagné de sa garde personnelle, de son hôtel (personnes accompagnant le roi) et d'un personnel administratif composé de notaires, de conseillers et de diplomates. C'est la suite du roi, qui peut atteindre le chiffre de deux mille personnes. L'arrivée du cortège dans une ville, pavoisée pour l'occasion provoque en général de grandes festivités. Les notables suivis des marchands et de l'ensemble de la population vont en procession à la rencontre du monarque et lui offrent divers présents. Le château de Loches ne pouvant accueillir tout le monde, certains logent chez l'habitant.

Le roi, lui, réside au logis royal où il trouve confort et sécurité. Il peut rester seulement quelques jours ou plusieurs semaines.

9 - Les autres personnages historiques de la Cité royale de Loches



Anne de Bretagne *Horae ad usum Romanum*, dites *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* par Jean Bourdichon (1457-1521), 1505-1510. Copie (édition de 1848). Cité royale de Loches / Conseil départemental d'Indre-et-Loire.

Anne de Bretagne

(Nantes, 1477 - Blois, 1514). Fille aînée de François II, duc de Bretagne, elle est duchesse de Bretagne et deux fois reine de France.

Anne de Bretagne naît au château de Nantes. L'absence d'héritier mâle détermine très tôt le destin d'Anne. Elle se retrouve à la tête du duché à 11 ans, à la mort de son père. Les hostilités avec la France reprennent alors. Cette crise aboutit à une union sous contrainte avec Charles VIII, roi de France, à Langeais le 6 décembre 1491.

Elle est sacrée reine l'année suivante, mais seul Charles VIII est habilité à administrer ses biens. Entre 1492 et 1496, elle donne naissance à cinq enfants qui, tous, meurent en bas âge.

Charles VIII décède accidentellement en 1498. Anne réaffirme son autorité sur la Bretagne. Le 8 janvier 1499 à Nantes, elle épouse le nouveau roi Louis XII, obligation signée dans le contrat du mariage précédent. Reine de France pour la seconde fois, elle assume pleinement désormais ses fonctions de duchesse de Bretagne. Elle séjourne à plusieurs reprises à Loches de 1492 à 1511. La construction d'une extension du logis royal est lancée sous le règne de Charles VIII. Vers 1500, Anne fait modifier les plans initiaux en y ajoutant un splendide oratoire gothique flamboyant.



Jeanne d'Arc en armure, miniature, XV^e siècle, Archives nationales, RMN.

Jeanne d'Arc

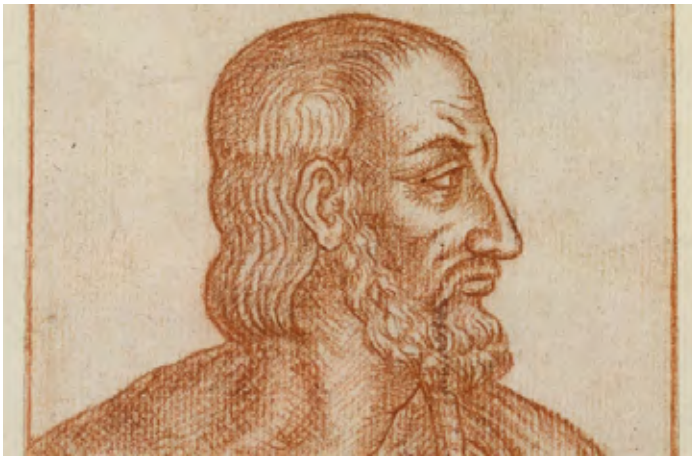
(Domrémy, v.1412 – Rouen, 1431). Née aux confins de la Lorraine et de la Champagne, Jeanne est la fille d'un laboureur de Domrémy, Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée.

Vers 1425, des « **voix** » lui demandent de chasser les anglais hors de France et de faire couronner le dauphin Charles. Délégitimé par le traité de Troyes, celui-ci hésite à asseoir définitivement son autorité.

C'est dans cette situation que Jeanne quitte Vaucouleurs en février 1429. Elle parvient à traverser les lignes ennemies et rejoint Chinon en onze jours. Elle y rencontre Charles VII à deux reprises. Elle lui affirme que sa « **mission** » est de libérer Orléans, assiégée par les Anglais et de le conduire à Reims pour le faire sacrer.

Après la libération d'Orléans, le 8 mai 1429, elle retrouve Charles VII au Logis royal de Loches, le 22 mai 1429. Elle le convainc de prendre la route afin de recevoir enfin une « **digne couronne** ». Le sacre a lieu le 17 juillet 1429. Charles VII est désormais un roi de France légitime. Jeanne continue à batailler au sein de l'armée jusqu'à sa capture à Compiègne, en mai 1430. Vendue aux anglais, elle est jugée à Rouen, lors d'un procès instruit par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais.

Jeanne répond avec patience et aplomb, certains diraient avec insolence, à ses accusateurs. Condamnée pour « **hérésie, apostasie et idolâtrie** », elle est brûlée le 30 mai 1431, place du Vieux Marché. Un procès en réhabilitation se déroule en 1456-1457 et la disculpe de ses supposés « **crimes** ».



Portrait de Foulques Nerra, 1584, BnF.

Foulques Nerra

(v.972 – 987 – Metz, 1040). Foulques III, dit Foulques Nerra ou le Noir, est le fils de Geoffroy I^{er} dit Grisegonelle, comte d'Anjou, et d'Adélaïde de Vermandois. Comte d'Anjou, chef de guerre, il est un prince batailleur et bâtisseur.

À la fin du X^e siècle, il cherche à étendre son territoire. Il combat ses voisins, de l'Aquitaine à la Bretagne, imposant par la force son autorité.

Eudes II, comte de Blois, son principal ennemi, possède Chinon, Tours et Amboise. Pour l'encercler, Foulques Nerra construit les donjons en pierre de Montrésor, Sainte-Maure, Montbazou, Langeais, Montrichard et la tour-maîtresse de Loches, entre 1013 et 1035. Il conquiert Angers et Saumur et donne ainsi son plein essor à la maison d'Anjou.

Redoutable guerrier, Foulques Nerra se montre également très pieux. Il se rend quatre fois en pèlerinage à Jérusalem. Il effectue de nombreuses donations en rémission de ses fautes. Il fonde prieurés, églises et abbayes en Touraine et en Anjou, dont l'abbaye de la Sainte-Trinité de Beaulieu-lès-Loches, face à la Cité royale, où il est inhumé.



Louis XI. Portrait anonyme, XV^e siècle, Brooklyn Museum, New York.

Louis XI

(Bourges, 1423 - 1460 - Plessis-Lès-Tours, 1483). Fils de Charles VII, il est élevé au logis royal de Loches où il est immergé dans les intrigues de cour.

Il suit son père à la chasse, assiste aux campagnes et aux négociations qui ponctuent la fin de la guerre de Cent Ans.

Mais il entretient des relations exécrables avec celui-ci. Il lui reproche notamment sa liaison avec Agnès Sorel. Le dauphin Louis intrigue activement contre l'autorité du roi. Il s'associe à la fronde des grands féodaux (Alençon, Anjou, Bourbon) contre Charles VII.

La Praguerie (1440) voit le capitaine et la garnison royale de Loches se retourner contre le souverain. Le roi doit reprendre sa bonne ville en y envoyant ses troupes. Devenu menaçant, Louis est exilé dans le Dauphiné par le roi (1447).

À son avènement (1460), Louis XI confirme la transformation de la forteresse de Loches en prison d'État, déjà engagée sous Charles VII. Il parachève également le renforcement du site avec l'édification de la tour du Martelet et la barbacane. La réputation (controversée) de cruauté à l'égard de ses ennemis est associée au symbole des cages de fer (« les fillettes du roi » sont en fait les carcans mis au cou des prisonniers) que l'imagerie populaire a souvent placées dans l'enceinte du donjon de Loches.